

L'art de l'élevage à Val-d'Espoir entre 1930 et 1960

Anne Bernard et Jean Pierre Bernard

Volume 57, numéro 3 (199), décembre 2020, mars 2021

Vie animale : entre ciel et terre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95405ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernard, A. & Bernard, J. P. (2020). L'art de l'élevage à Val-d'Espoir entre 1930 et 1960. *Magazine Gaspésie*, 57(3), 18–20.



Ensemble des bâtiments de l'École d'agriculture à Val-d'Espoir, 1942.
Musée de la Gaspésie. Fonds École d'agriculture de Val-d'Espoir. P275/7

L'ART DE L'ÉLEVAGE À VAL-D'ESPOIR ENTRE 1930 ET 1960

Ils s'appellent Bourque de Val-d'Espoir, Arseneault de Bonaventure-Est, Brotherton de Gascons, Vallerand de « Murdockville », Bourdages de Denison Mines Spragge (Ontario) et Guité de Californie. Ils ont tous en commun une chose : ils font partie des 52 membres de l'Amicale des Anciens de l'École d'agriculture de Val-d'Espoir, y ayant étudié entre 1940 et 1957. En 1940, les Frères maristes publient un manuel d'agriculture, approuvé par le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la province de Québec (ancêtre du ministère de l'Éducation) et utilisé par plusieurs écoles d'agriculture de l'époque au Québec. Ce manuel nous a servi d'inspiration pour parler d'élevage en Gaspésie, et ce, plus particulièrement dans l'arrière-pays, à Val-d'Espoir, entre 1930 et 1960.

Anne Bernard
Muséologue

Jean Pierre Bernard
Chroniqueur historique et résident de Barachois

LA NAISSANCE D'UN VILLAGE AGRICOLE

En 1914, le curé Antoine Poirier fonde le village de Val-d'Espoir avec comme premier colon ce qui semble être un membre de sa fratrie, Michel Poirier, qui arrive en 1920. Suivront à partir de 1922, les premiers colons de ce village naissant. Comme c'est la tradition en milieu catholique, une première chapelle-école est bénie, de même que sa cloche en 1924. Le tout est fait sous l'œil bienveillant de Mgr François-Xavier Ross, évêque de Gaspé.

En 1925, Mgr Ross est un « apôtre » de la colonisation et de la mise en valeur de l'agriculture rurale. Les

débuts de son ministère s'inscrivent dans une tradition de « missionnaire colonisateur » où « coloniser et évangéliser reste aujourd'hui comme autrefois, le lot principal de sa race : la croix et la charrue demeurent ses outils préférés »¹ comme le cite bien son biographe Laval Lavoie.

LE MOUVEMENT AGRICULTURISTE QUÉBÉCOIS

Dans le Québec du début des années 1920, on assiste à une surproduction, une chute des prix, un endettement des cultivateurs et un exode vers les villes. Le Québec s'urbanise et s'ouvre à l'industrialisation. Alors que la misère sévit en

milieu urbain, les gouvernements décident d'encourager la colonisation des régions périphériques.

Le mouvement agriculturiste de l'époque s'inscrit dans ce contexte historique particulier au Québec. Esdras Minville, professeur et économiste né en 1896 à Grande-Vallee, définit sa pensée économique autour de ce mouvement. Associé à des grands du Québec comme Olivar Asselin, Paul Gouin et l'abbé Lionel Groulx, Minville élabore un programme détaillé de réforme économique pour le Québec de l'après-krach boursier de 1929. Émule du chanoine Groulx, la pensée de Minville se consolide dans une

MANUEL D'AGRICULTURE

Agriculture, Zootechnie, Horticulture, Sylviculture,
Chimie agricole, Economie rurale, Comptabilité agricole

PLUS DE 600 ILLUSTRATIONS

FRÈRES MARISTES



LIBRAIRIE GRANGER FRÈRES LIMITÉE

\$1.50

Couverture du manuel scolaire d'agriculture des Frères maristes, 1942.

Image tirée de : Frères maristes, *Manuel d'agriculture*, Montréal, Granger, Coll. Manuels d'enseignement rural, réédition, 1942, 614 p.

cohabitation entre le concept de nationalisme et celui de décentralisation économique. En 1946, Minville affirme qu'« une nation n'est donc ni un fait économique ni, en dépit de l'opinion courante, un fait politique. C'est un fait sociologique, une communauté de culture. [...] Tout citoyen doit avoir le culte de l'histoire : histoire de son pays, histoire de sa nation, l'une en regard de l'autre. »².

En réponse à la crise économique, cet ancien directeur de l'École des hautes études commerciales de Montréal (HEC), le premier d'origine québécoise, propose des réformes valorisant le monde rural. La décentralisation qu'il suggère est démographique, économique et sociale avec la contribution de l'État-providence

de façon équilibrée. Ses propositions incluent la colonisation organisée et planifiée des régions, la transformation des ressources naturelles, la prise de possession du sol par l'agriculture ainsi que la mise en place du modèle coopératif.

L'ART DE L'ÉLEVAGE EN GASPÉSIE

À Val-d'Espoir, les premiers religieux, des Cisterciens, belges et hollandais d'origine, bâtissent un monastère combinant prière et enseignement nommé « Ferme-école Sainte-Marie » et fondent tout d'abord l'Institut agricole entre 1930 et 1936. Après leur départ, ils sont suivis des Clercs de Saint-Viateur et de leur École d'agriculture entre 1938 et 1961. Les bâtiments, outre le monastère, sont principalement une grange-étable, une remise, une porcherie et un poulailler. Les espèces animales vont des bovins Ayrshire à des milliers de poules et de dindons destinés au marché local ou aux marchés extérieurs de Montréal et des villes américaines.

Dans le *Manuel d'agriculture* des Frères maristes, chapitre sur la zootechnie générale, la leçon 408 porte sur le sujet de l'élevage et précise les choses suivantes : « Les animaux doivent avoir des logements appropriés à l'espèce et au genre de vie. »³. On y apprend que la disposition des étables pour les vaches ressemble à celle des écuries pour les chevaux. Des séparations à l'avant empêchent les vaches de se disputer la nourriture. Les moutons de leurs côtés ne craignent pas le froid et exigent beaucoup d'air. Les bergeries doivent donc être vastes

et sans pente, car les urines sont peu abondantes. Par contre, pour les porcheries, les odeurs étant fortes et inconfortables, il faut les placer à l'écart des habitations.

Des tâches et des questions terminent chaque chapitre. :

1. Préparer quatre pages du carnet de poche d'un fermier laitier, une pour chaque saison.
2. Faire des inventaires approximatifs de plusieurs fermes : fonds, bâtisses, animaux, machines, clôtures, etc.
3. À qui incombe la tenue des livres d'une ferme? Réponse du livre à la leçon 1073 : La fermière (souvent plus instruite que son mari selon l'ouvrage) et les enfants.



Ferme-école Sainte-Marie, années 1930.

Musée de la Gaspésie. Fonds École d'agriculture de Val-d'Espoir. P275/34

Toujours dans le manuel des Frères maristes, certaines sections s'attardent à l'élevage en aviculture. La leçon 554 démontre comment on établit une basse-cour. On y parle d'achat d'œufs d'incubation, de poussins d'un jour, de poulettes prêtes à pondre et de reproducteurs adultes. L'élève à l'École d'agriculture apprendra en 1942 les nombreuses races de poules, ou bien comment rendre un poulailler confortable, ou encore comment construire des « batteries », espèces de cages à poules superposées.

Dans la « vallée des Espérances », ceux qui possèdent des animaux (vaches, bœufs, veaux, porcs, chevaux et autour d'une centaine de poules) habitent sur une terre en

Travaux aux champs, entre 1930 et 1945. On y aperçoit un curé, probablement deux hommes qui entretiennent la ferme ainsi que des étudiants.

Musée de la Gaspésie. Fonds École d'agriculture de Val-d'Espoir. P275/41



culture de 40 acres en moyenne, partagent l'équipement agricole et vendent leurs produits à l'extérieur comme la buanderie de Cap-d'Espoir, sa cousine avec vue sur le golfe du Saint-Laurent.

LE DÉCLIN DE L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE VAL-D'ESPOIR

En 1954, un nouveau poulailler est construit à l'École d'agriculture de Val-d'Espoir et l'éleveuse est rehaussée sur deux étages. Une nouvelle école est construite en 1956 et sa bénédiction survient en 1958. Mais il est trop tard pour le village de Val-d'Espoir. En 1961, l'école est fermée faute d'inscriptions pour maintenir ses activités. Le frère Réal Desrosiers est alors obligé de liquider les biens de l'école. En 1962, il y a une tentative de reprendre l'école par la congrégation Pie X, mais cette initiative se termine par un échec. Comme c'est le cas de beaucoup de villages agricoles de l'époque, les lots sont pillés et les

terrains laissés en friche entre 1970 et 1973. Le 5 février 1973, un incendie aux circonstances mystérieuses rase l'édifice principal de l'école.

Lors de la Révolution tranquille, les campagnes québécoises franchissent un nouveau pas dans l'ère du développement planifié. Parmi les préoccupations des gouvernements, la modernisation de la production agricole trône en tête de liste. Vers la fin des années 1960 et au début des années 1970, on voit la création du Bureau d'aménagement de l'Est-du-Québec (BAEQ) principalement associée à la recommandation visant à fermer une dizaine de villages de l'arrière-pays du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie.

UNE LUEUR D'ESPOIR?

De l'histoire des écoles d'agriculture au Québec, celle de Sainte-Anne-de-la-Pocatière est la plus vieille, car on en parle pour la première fois en décembre 1847. Grande rivale de Val-d'Espoir, Sainte-Anne-de-la-Pocatière pourrait avoir amené la



Nouveau poulailler avec l'éleveuse rehaussée sur deux étages, 1954.

Musée de la Gaspésie. Fonds École d'agriculture de Val-d'Espoir. P275/13

disparition de l'institution gaspésienne en attirant la clientèle traditionnelle de la péninsule.

Presque 40 ans après la fermeture de l'École d'agriculture, une coopérative a repris la gestion des terres dans les années 2000. En 2015, c'est une microbrasserie qui s'y installe et développe une ferme-brasserie. Elle partage l'espace avec un organisme qui regroupe, entre autres, une épicerie, un café et un moulin à farine. Depuis, c'est en copropriété qu'ils poursuivent la vocation agricole des lieux.

Le 6 décembre 2019, le journaliste de Radio-Canada Bruno Lelièvre rapporte que le Conseil municipal de Percé va bientôt connaître les résultats de l'étude de préféabilité sur la relance de l'ancienne école. Tel un phénix, l'École d'agriculture de Val-d'Espoir pourrait alors littéralement renaître de ses cendres.

Remerciements à Marie-Pierre Huard, archiviste au Musée de la Gaspésie, pour sa précieuse collaboration.

Notes

1. Laval Lavoie, *Mgr François-Xavier Ross. Libérateur de la Gaspésie*, Québec, Éditions Anne Sigier, 1989, p. 131.
2. Esdras Minville, *L'agriculture : Étude préparée avec la collaboration de l'Institut agricole d'Oka*, Montréal, Éditions Fides, 1943, p. 9.
3. Frères maristes, *Manuel d'agriculture*, Montréal, Granger, Coll. Manuels d'enseignement rural, réédition, 1942, p. 242.



Certificat du cours à domicile d'économie rurale remis par l'Union catholique des cultivateurs, 1933. Ce cours est destiné aux femmes qui administrent les livres de la ferme.

Collection famille Malenfant-Soucy



VERSION LONGUE
DIAPORAMA PHOTO